L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

LUNDI, 24 NOVEMBRE 1913.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	18
Midi	72	20
3 p. m.	74	21
6 p. m.	72	20

UTILE DULCI.

M. Edison a un collaborateur dont le génie n'est pas indigne de celui de son maître. Songeant à la somme d'énergie qui se dépense dans le monde à jouer du piano, il s'est dit que c'était un crime de laisser tant de force improductive. Il a donc adapté aux touches du clavier un transformateur qui convertit en volts en et ampères l'effort du virtuose. Cette puissance créée, il n'avait plus qu'à en trouver l'emploi. On reproche volontiers aux jeunes filles le temps qu'elles perdent à égrener des gammes au lieu de s'intéresser aux choses du ménage. Le collaborateur de M. Edison a donc relié l'appareil au fourneau de cuisine chauffé, bien entendu, à l'électricité. La pianiste développe le courant nécessaire et sans quitter le salon, prépare le déjeuner. L'idéal et le réel l'occupent à la fois; elle est Marthe et Marie. La difficulté était de régler le temps; tous les morceaux de musique n'ont pas la même durée; les divers aliments ne veulent pas la même cuisson. L'inventeur a dressé un tableau synoptique où se trouvent indiquées toutes les concordances. Il sait quel mets convient à la "Rêverie" de Schuman, quel autre à "l'opus 106". L'œuf à la coque, réservé aux petites mains accompagne à merveille les récréations favorites de la methode de Lecouppey. Les Berceuses donnent un feu doux dont les crêmes s'accommodent; les Polonaises de Chopin s'imposent aux rumsteack qui veulent être saisis. L'entr'acte de "Cavalleria" fournit un macaroni bien filant; les mélodies de Gounod, de bons petits pois à la française. Le premier acte du "Crépuscule des Dieux" mesure exactement la cuisson d'une daube: la "Tétralogie" au complet suffit à un repas de noces. Wagner n'avait pas dû prévoir cet emploi de sa musique; mais ne rêvait-il point d'une "œuvre d'art totale" ? On sent quelle importance va prendre désormais la justesse des mouvements. Une mère accourra inquiète auprès de sa fille: "Voyons, Marie-Claire, plus "presto" la "coda"; l'ox-tail va encore être brûlé!"

Opéra Français

Les représentations de dimanche, "Guillaume Tell" en matinée; le soir "Les P'tites Michu".

Sans doute, cet opéra n'est pas neuf, puisque la première représentation en remonte à l'année 1837 ou 1838; mais, on ne se lasse pas de le revoir, autant pour admirer le génie de Rossini, les mélodies gracieuses de son chef d'œuvre, la variété de ses rythmes et la finesse de son instrumentation, que pour se rappeler, d'après l'histoire, le talent hors ligne des artistes de l'époque qui ont été les premiers à interpréter la pièce. C'était d'abord Nourrit, qui chantait alors cet air merveilleux de grâce et de profonde douleur "asile héréditaire où mes yeux s'ouvrirent au jour..." Il chantait, ensuite, avec un superbe caractère, les stances martiales adressées, par Walter, à ses compagnons d'armes, et c'est dans cette scène que Duprez, qui reprit le rôle après Nourrit, fit entendre, pour la première fois, ce fameux "ut de poitrine", à la conquête duquel marcherent ensuite, à l'envi, pendant plusieurs années, tous les ténors de l'avenir. De nos jours, cette course a cessé, et il faut s'en féliciter, car, après tout, il ne suffit pas, pour être un grand artiste, de tout subordonner à une note unique, à une note élevée, d'y insister, d'en faire une espèce de point d'orgue, pendant lequel le rythme, le sens musical, l'orchestre, tout reste suspendu. Cette manière est préjudiciable à l'art musical, et on ne saurait regretter sa disparition.

Les acteurs de la matinée d'hier, aidés, chacun, de son talent personnel, se sont montrés à la hauteur de l'attente du public. MM. de Lerick, Mézy, Despujols, Leroux, Bernard, Combes, Zéry et Morel ont mérité les applaudissements de l'auditoire.

Ajoutons, pour être justes, que M. de Lerick, qui paraît désormais familiarisé avec notre scène et son public, a su reprendre le premier rang, que lui assuraient ses succès antérieurs, dont la réputation l'avait précédé ici.

Nous adresserons les mêmes éloges à Mmes Dalcia et Ruiss, ainsi qu'à Mlle Lavarenne, qui a chanté, entre autres, comme la semaine précédente, c'est à dire avec une grâce particulière, le fameux air de "Sombres forêts..." En entendant cet air, on se sent instinctivement amené à songer à "la chaste obscurité des branches murmurantes" de Victor Hugo, et l'on est forcé de reconnaître que tant de paroles et de si belles n'avaient jamais exprimé, comme deux mesures seulement de cette cantilène, le mystère de la nuit et des bois.

Dans la soirée, la troupe d'opérette nous a donné "Les P'tites Michu", une pièce de M. Messager, dont les paroles sont de MM. Van Loo et Duval. Le livret offre bien, çà et là, à certains endroits, des choses parfois un peu risquées; mais elles passent très aisément, tant elles sont spirituellement et gentiment amenées. Marie Blanche et Blanche Marie, c'est à dire Mlles Ruiss et Léo Gaillard, bien appareillées quant à la taille et à la complexion, jouent leur rôle avec beaucoup d'entrain. Mme Bayeux, ne joue pas moins bien le sien. Elle possède au plus haut point, à côté du cachet artistique qui caractérise son jeu, le talent particulier de savoir se donner, par son aspect et son allure, l'âge voulu suivant les exigences du rôle. Elle passe, avec une remarquable aisance et une absolue certitude de goût, de l'âge de 60 ans, celui de la duchesse de Della Vista, à l'âge de 40 ans, qui est celui de Mme Michu. Un enseignement de ce genre, donné dans les "beauty parlors" d'Europe, vaudrait à cette artiste une nombreuse clientèle.

Quant aux hommes, suivant leur coutume, ils sont restés très personnels, chacun dans son rôle, mais, tous également parfaits. C'était le cas de M. Zéry, dans le rôle du Général des Ifs; de M. Letemple, dans celui de Michu; de M. Leroux, dans celui d'Aristide, doué, par dessus le marché, d'une aimable voix de ténor léger; de M. Joubert, dans le rôle de Bagnolet. Décernons, toutefois, une mention spéciale à M. Zéry, qui, avant d'entreprendre l'étude de son rôle, — c'est du moins à le croire — aura consulté l'œuvre de Frédéric Masson, à qui l'on doit, sur l'époque napoléonienne, une série d'ouvrage très curieux par l'abondance des détails intimes et par l'exactitude de la documentation. C'est là que M. Zéry a dû puiser le portrait qu'il nous a présenté, dimanche soir, d'un général du premier Empire. Le deuxième acte, où nous avons eu l'occasion d'admirer cet acteur, est tordant. On y rit à ventre déboutonné.

Pourquoi n'ajouterions-nous pas, en manière de résumé, que la salle remarque, avec satisfaction, combien tous ces braves gens réussissent, par leur cohésion sur la scène, à former le bel ensemble de troupe d'opérette que, cette année ci, M. Affre a su réunir, pour nous la présenter.

P. H. ERMONT.

Le programme de la soirée de mardi, 25 novembre, septième soirée d'abonnement, se composera du "Trouvère" de Verdi, opéra en quatre actes et neuf tableaux. M. Affre a choisi, parmi les excellents artistes de sa troupe, MM. de Lhérick, Mézy, Despujols, Morel et Mlles Brias, Dalcia et Gaillard, pour chanter les rôles principaux. Pendant le troisième acte, le ballet "Pas de deux" sera dansé par Mlles Helaers et Castilla, et celui de la "Tireuse de cartes" par Mlle Annina Traverso, la première danseuse.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore", car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, ont leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-Draught

La véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va., dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je me m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard".

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford.

E-67

Arrivée à Seattle des rescapés de Nome

Seattle, Wn, 23 nov. — Le cutter du gouvernement "Bear", capitaine J. B. Ballinger, est arrivé hier de la mer de Behring, ayant à bord 37 victimes de la tempête qui a détruit la ville de Nome, en Alaska.

Avant de quitter Nome, le capitaine Ballinger a transporté ailleurs tous les Esquimaux qui se trouvaient dans la ville, afin qu'ils ne soient plus à charge aux habitants qui vont passer à Nome le long hiver arctique, pendant lequel Nome est privé de communications avec le reste du monde.

Pendant qu'il se trouvait dans le nord, le "Bear" est allé à Point Barrow, qui se trouve être le point le plus septentrional de l'Alaska. C'est le seul navire qui a été dans le nord cette année et qui a pu sortir des glaces. Le "Bear" a dû passer sept jours à Point Barrow et a failli être détruit par les glaces.

DEFIGUREE PAR LES PUSTULES

Et vers à tête noire. Démangeait et brûlait; douleur cuisante. Bras et dos affectés; guérison par l'emploi du savon et onguent Cuticura.

Ruffin, N. C. — "Ma figure était couverte de pustules et de vers à tête noire, elle me démangeait et me brulait, j'endurais des douleurs cuisantes, sa peau était rouge et rugueuse, j'avais réellement honte de ma figure mes bras et mon dos se trouvaient presque dans un aussi mauvais état. Les pustules s'envenimèrent, sèchèrent et une croute se forma sur le dessus. Cette affection fut la cause de ma défiguration et la démangeaison me torturait tellement que je ne pouvais bien dormir la nuit spécialement pendant la saison chaude.

"Je me servis de toutes sortes d'onguents, cold-creams, poudres, savons, médicaments, et toutes sortes de différents remèdes sur ma figure et mes bras, mais aucun ne produisit d'effet. Cette maladie dura trois longues années sans pouvoir obtenir aucun résultat lorsqu'un ami me paria du savon et onguent Cuticura, et je décidais de les essayer. Après la première application j'obtins une amélioration après m'être servie du savon et onguent Cuticura pendant deux semaines je ne paraissais plus être la même personne, presque toutes les pustules avaient disparu; à la fin de la quatrième semaine j'étais entièrement guérie." (Signé) Mlle Mamie Mitchell, 9 Jan. 1913.

Il ne coute rien d'apprendre combien est pur, doux, utile et satisfaisant le traitemnet par le savon et onguent Cuticura dans les cas de teints pauvres, mains rouges et rugueuses démangeaisons du cuir chevelu, pellicules, perte des cheveux secs et maigres, car vous ne devez les acheter qu'après les avoir essayé. Savon Cuticura 25c. et onguent Cuticura 50c. En vente partout. Copieux échantillon de chaque expedié gratis sur demande ainsi qu'une brochure traitant de la peau adressez une carte-postale Cuticura, Dept. T. Boston.

☞ Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

La soirée de gala

à l'Opéra Français, jeudi, 27 novembre.

D'après quelques renseignements complémentaires qui nous arrivent, nous restons persuadés que la soirée de gala de jeudi prochain, 27 novembre, où sera joué "Thaïs", de Massenet, en l'honneur des présidents des Sociétés Françaises de la Nouvelle-Orléans, sera l'occasion d'un grand succès. La présence du consul de France, l'exécution des airs nationaux des deux pays, ainsi que la décoration de la salle, sont au nombre des éléments qui assureront ce succès.

Pour l'édification de nos lecteurs, nous croyons devoir reproduire ci-après la liste des présidents des sociétés françaises invités à prendre part à la fête. Ces présidents qui sont au nombre de 12 sont: MM. A. Breton; J. A. Buisson; J. Bordes; A. Béziat de Bordes; A. de Châteauneuf; Emile Ecuyer; Alcée Fortier, chevalier de la Légion d'Honneur; Emile Larroux; Maurice Maumus; Emile J. Naudon; J. Vergnolle, chevalier de la Légion d'Honneur; Jean Serio.

Procès de Mme Ley

devant la Cour des Etats-Unis.

Devant le juge A. H. Browne, commissaire des Etats-Unis, a commencé, hier, le procès de Mme Iola Jeanette Strong Ley, accusée d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, en se servant du service des postes des Etats-Unis.

La charge spécifique était qu'elle avait soustrait la somme de trois cent dollars de M. Wm B. Henry, de Mobile, en lui écrivant des lettres très pressantes, au reçu desquelles, M. Henry lui avait expedié de l'argent pour aider la "dame" dans un prétendu procès d'héritage.

Ajournement de la Convention Constitutionelle.

La convention constitutionelle, qui siégeait à Bâton-Rouge depuis le 10 novembre, a ajourné sans date, après avoir discuté et adopté une nouvelle constitution pour l'état de la Louisiane, et passé plusieurs lois touchant la liquidation des dettes de l'état; règlant certains projets financiers ayant trait aux départements municipaux de la Nouvelle-Orléans, et changeant plusieurs statuts au sujet de la jurisprudence de la Louisiane. Les sujets les plus importants étaient ceux qui avaient trait à la dette de l'état, et qui mettaient ordre aux affaires assez compliquées du département des égouts et de l'eau de la Nouvelle-Orléans.

Mission Anglaise à la Cathédrale St-Louis

Pour la première fois, dans l'histoire de la Cathédrale St-Louis, il y aura une série de cérémonies religieuses, et une mission en Anglais, conduite par le RR. PP. Jésuites, commençant dimanche, 30 novembre, et prenant fin le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

THEATRES AMERICAINS

L'ORPHEUM.

Frank Keenan, un acteur de beaucoup de talent qui a quitté la comédie et le drame pour se lancer dans le vaudeville, occupera l'affiche, pour et pendant toute la semaine, dans une pièce en un acte, "Vindication".

M. Keenan remplit le rôle de Luke Wainwright, un vétéran de la Confédération du Sud.

Un acte très intéressant du programme est la série de tableaux présentés par les jeunes Eclaireurs de L'Australie, démontrant que ces compagnies de jeunes garçons sont fort avancées aux antipodes comme discipline, progrès, et choix de divertissements pour varier la monotonie de la vie du Camp.

Une piècette fort drôle, "On the Edge of Things," est présentée par Homer Miles et sa troupe. Les sœurs Nichols, connues sous le nom de "Kentucky Belles," sont extrêmement amusantes avec leurs chants des noirs de l'ancien temps dans les vieilles habitations du Sud.

Wheller et Wilson, chants et danses; Demarest et Shabot, joueurs de violon et de violoncelle; Eddie Mack et Dot Williams, danseurs excentriques; méritent d'être applaudis.

Les vues cinématographiques sont excellentes, et portent la marque Lubin.

LE TULANE.

Les sœurs Taliaferro, Edith et Mabel, comédiennes charmantes, présentent, sous la direction de Joseph Brooks, une pièce intitulée "Young Wisdom", au théâtre Tulane. Quoique les jeunes comédiennes, Edith et Mabel, n'aient pas encore dépassé la vingtième année, elles sont habituées à la scène depuis leur bas âge. La pièce "Young Wisdom" permet à chacune des sœurs de démontrer son talent spécial, chacune dans son genre.

La pièce est en trois actes. Elle est très correctement et splendidement montée.

Pour la semaine commençant dimanche, 30 novembre, May Irwin, l'actrice renommée pour sa gaîté et son entrain, et si populaire à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'a pas revu depuis quelques années, présentera une comédie "Widow by Proxy".

LE CRESCENT.

Al H. Wilson, qui a fait ses débuts d'étoile, il y a douze ans, dans la pièce "The Watch on the Rhine", est au théâtre Crescent, avec une excellente troupe, présentant "A Rolling Stone", comédie musicale, par Herbert Hall Winslow.

Le rôle que M. Wilson joue est celui d'un noble Allemand qui, pour des raisons politiques, quitte son pays et vient en Amérique, où il se joint à une troupe de Bohémiens. Par hasard il rencontre une jeune fille que le tuteur veut obliger à épouser son fils pour que la fortune reste dans la famille. A la fin, la jeune Allemand triomphe du tuteur, de l'amoureux mal vu, et jouet d'une foule de circonstances et d'obstacles, et devient l'époux de la jeune persécutée.

Il y aura des matinées, mardi, jeudi et samedi. La matinée de jeudi sera "extraordinaire". Elle aura lieu en l'honneur du jour d'actions de grâces de la nation.

10c et au dessus

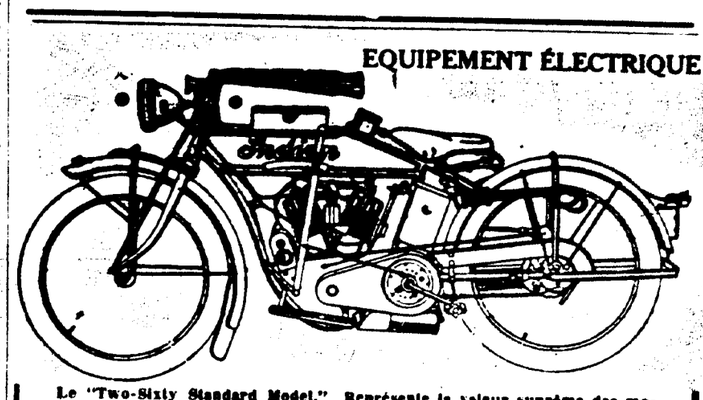
Pas de Biscuits trop gros avec VELVA

—Un biscuit chaud, feuilleté, léger et brun, une boîte de Velva et un bon appétit. Croquez les morceaux exquis, et vous ne désirerez rien de plus pour votre déjeuner. Velva a le goût du vrai sirop de première qualité. Ordonnez le chez votre épicier. Les boîtes en métals sont rouges ou vertes.

PENICK & FORD, LIMITED. Nouvelle-Orléans.

Demandez notre livret de recettes culinaires, et pour la confection de bonbons.

EQUIPEMENT ÉLECTRIQUE



Le "Two-Sixty Standard Model." Représente la valeur suprême des motocyclettes. 7 H. P. jumeau, pourvu de projecteurs électriques à l'avant et à l'arrière: sonnerie électrique; deux jeux d'accumulateurs électriques; et un record de vitesse "Corbin-Brown". Prix, 260 dollars. Consultez le catalogue pour plus amples informations et descriptions.

Indian MOTOCYCLETTES POUR 1914

L'on verra 60,000 de ces machines rouges suivant les pistes "Indian", pendant l'année courante — la plus grande quantité de motocyclettes qui ait jamais été lancée dans les annales de cette industrie. Ces motocyclettes brilleront; magnifiquement equipées de "trente-huit améliorations pour l'année 1914"; avec de puissants et merveilleux accessoires électriques; avec un nouveau type de valeur qui renversera complètement toutes idées actuelles au sujet de la valeur des motocyclettes.

Tous les modèles "INDIAN" pour 1914 sont pourvus de projecteurs électriques, en avant et en arrière; deux jeux de batteries électriques, d'un ampère élevé; batteries emmagasinées, sonnerie électrique; record de vitesse "Corbin-Brown" à l'arrière.

Il faut étudier le "INDIAN" de 1914, avec soin, et pour cela le catalogue pour 1914 est indispensable; car il explique et met au clair une foule de faits ayant trait directement au modèle 1914 "INDIAN" motocyclette; des faits que toute personne, intéressée dans les motocyclettes, apprendra à son grand profit. Demandez le catalogue pour 1914 — le recueil le plus intéressant que l'on puisse avoir touchant la question des motocyclettes.

La serie des motocyclettes "INDIAN" pour 1914, comprend:

4 H. P. Modèle, Service Simple	200 dol
7 H. P. Modèle, Jumeau, 2-25, Regulier	225 dol
7 H. P. Jumeau, 2-60, Modèle Fixe	260 dol
7 H. P. Modèle Jumeau, Voyageur	260 dol
7 H. P. Modèle Regulier, Double Vitesse	275 dol
7 H. P. Modèle Jumeau, Double Vitesse, pour touriste	300 dol
7 H. P. Modèle Jumeau, Spécial "Hendee", avec mise en marche électrique	325 dol

Prix F. O. B. de la Fabrique.

INDIAN MOTORCYCLES
G. M. BECKETT,
Distributeur pour le Sud de la Louisiane
807 RUE ST-CHARLES Phone Main 4393

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 23 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Pour se délasser l'esprit, le Belge avait aussi continué à espionner ses locataires. Mais de ce côte tout semblait si tranquille, les conversations qu'il surprit étaient si incolores, qu'il finit par hausser les épaules et à n'y plus prêter attention.

Lorsque la nuit arrivait, apportant la fraîcheur, l'énergie du détective amateur était secouée et un frisson de confiance lui rendait le courage.

Il rejoignit Redmond à la porte de France, comme le crépuscule s'assombrissait; ils passèrent sous la porte ombrée et s'enfoncèrent immédiatement dans les ruelles vers le faubourg surveillé. ne fois la limite du quartier français dépassée, le silence régnait et l'on entendait assez distinctement, quoique loin, les chants des muezzins sur les minarets des mosquées.

Hilaire dit tout à coup au fils de lord Johnston en se servant, comme toujours, de la langue britannique:

— Voici quatre jours passés depuis les deux tentatives criminelles.

— En effet.

— J'ai une intuition. Il me semble que nous aurons du nouveau ce soir.

Il était tout joyeux. Son léger découragement l'avait tout à fait abandonné depuis qu'il se retrouvait dans l'action.

Tunis était moins animée que les deux autres nuits, car le ciel se chargeait de plus en plus et le temps menaçait.

De certaines impasses latérales, trop étroites pour un cheval, trop sales pour un Arabe, des chants de bouge sortaient. Les bains étaient fermés, Bab-Souika avait perdu son entrain coutumier.

Un orage passerait, puis la gaieté reviendrait avec le soleil, compagnon constant de cette terre enchantée.

Les cafés d'Halfalouine ne s'apercevaient point du changement de température. Les danseuses y continuaient leurs contorsions stomacales, les Arabes fumaient, les nattes étaient moites, le café bouillait sous la cendre.

Hilaire et Redmond s'installèrent comme d'habitude dans un concert, puis dans un autre, semblant prêter la plus grande attention et porter le plus haut intérêt aux danseuses, juives pour la plupart, grasses, lourdes, chargées de bracelets et de colliers, le visage odieusement fardé, qui mettaient leur bourse à contribution après chaque numéro.

Ils étaient à leur septième arrêt infructueux et onze heures étaient sonnées, lorsque Hilaire, dont les petits yeux vifs parcouraient, discrètement, mais à fond, la partie de salle propice à ses rayons visuels, tressaillit de la tête aux pieds, comme sous une décharge d'ondes électriques.

— Qu'y a-t-il ? demanda Redmond à voix étouffée.

Hilaire alternait du rouge au blanc et ses jambes frétillaient convulsivement sous la table.

— Je le tiens, articula-t-il.

— Vrai!

— Ne vous retournez pas.. prenez garde... il doit être méfiant... regardez l'estrade.

— Comment l'avez-vous reconnu ?

— Il a le béret brodé des Hindous et sur sa cravate une épingle de verroterie.

— Une d'elles manque !

— J'en vois très bien la place.

Hilaire tira d'un portefeuille une petite glace et la mania avec habileté, devant l'Anglais, dans sa main reposée sur la table crasseuse.

— Je vois, souffla Redmond. C'est bien ça.

Le détective pousa un énorme soupir de triomphe et de joie. En effet, l'homme visé était facilement reconnaissable pour un habitant des Indes. Son type était pur, son nez aquilin, mais sa peau plus bronzée que celle des Tunisiens, et sa coiffure était caractéristique.

A part ce détail de costume qu'un Hindou quitte dificilement, comme l'Arabe n'abandonne pas la chéchia, l'homme était vêtu à l'européenne. Un foulard lui serrait le col et une grosse épingle dorée le retenait au milieu, les verroteries taillées qui l'ornaient présentaient une lacune qui n'avait pas échappé à Hilaire Krollemans.

C'était donc le voleur de la villa des ducs d'Orvois!...

Les deux amis ne se parlaient plus; le Belge réfléchissait profondément à la conduite à tenir. Fallait-il agir par un coup de force dès aujourd'hui ? Il ne lui sembla pas. Il voulait putôt s'attacher à lui, connaître ses habitudes et établir, pour le lendemain si possible, un traquenard d'où il ne pourrait échapper. Car si on le ratait ce soir, tout serait définitivement perdu.

Se penchant par-dessus la table qui le séparait du jeune lord, de façon à parler le plus bas possible, Hilaire souffla:

— Restons encore ici, nous pouvons y apprendre des choses intéressantes.

— Que comptez-vous faire ensuite ? demanda l'Anglais sur le même ton.

— Lorsqu'il partira, vous me permettrez de vous quitter ?

— Pourquoi ? se récria Redmond, qui était lancé.

— Parce que à deux, nous serons dépistés. Je veux savoir où il gîte, quand il sort, où il va, à quelle heure il rentre. Je vous téléphonerai si j'ai de bonnes nouvelles et, en ce cas, je viendrai au hangar de vos amis demain matin... j'aurai besoin de vous tous pour le soir.

L'Hindou fumait tranquillement en buvant son épais café maure; les deux Européens continuèrent en apparence à s'intéresser plus que jamais au défilé des chants et des danses indigènes. Mais Hilaire ne le quittait pas de l'œil. Il espérait bien recueillir un renseignement.

L'homme était seul. C'était bon signe. Peut-être était-ce un solitaire, ce qui faciliterait la besogne pour le lendemain.

Dans le va-et-vient des clients entra tout à coup un gros juif enturbanné, drapé, d'un ample burnous bleu, et dont la figure épanouie, le nez busqué et la courte barbe ronde rappelaient à Hilaire un vendeur entrevu au souk des parfums.

Le juif se dirigeait vers un angle occupé par une horde de coreligionnaires qui se partageaient quatre cafés pour sept. Un regard lui montrait l'Hindou séparé de lui par plusieurs rangées de consommateurs et, avec le sans-gêne de ces lieux, il lui cria en français martyrisé:

— Te voilà, Vlaki! il y a trois jours qu'on ne te voit plus au bazar!...

— Malade, répondit laconiquement l'étranger avec un geste évasif.

Hilaire serrait le bras de Redmond. Ils ne perdirent pas le fruit de ce simple colloque, et le Belge, voyant l'Hindou se lever, dit rapidement:

— Je connais le nom. C'est déjà plus que je n'espérais. Partons à notre tour et quittons-nous je crois que je pourrai vous téléphoner encore ce soir.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers la porte qu'avait déjà dépassée l'Hindou Vlaki.

Dans la rue assombrie par la menace du temps sans un mot, le Belge serra la main de son compagnon, puis, d'un rapide regard, s'assura de la direction prise par son gibier.

La silhouette disparaissait déjà à un des coudes de la rue Halfalouine.

Redmond resta un instant sur le seuil du café chantant pour laisser à son nouvel ami le champ d'action complètement libre. Il avait d'ailleurs confiance dans l'adresse du maigrelet détective qui l'avait totalement conquis durant les soirées passées ensemble à rechercher le cambrioleur de la route d'Ariana.

Dès que l'Hindou fut hors de vue, Hilaire prit le pas de course pour s'en rapprocher et surveiller la direction qu'il prendrait.

Mais pendant ce temps, l'adepte de Sherlock Holmès ne restait pas inactif; il ouvrait sa veste dont les poches semblaient assez rebondies et en tira d'abord un chapeau mou brun, lequel remplaça la casquette de touriste qu'il arborait pour visiter les endroits exotiques.

Il arrivait à un tournant dangereux... Peu soucieux de suivre l'Asiatique dans le rayon visuel de ce dernier, il s'arrêta après un coup d'œil jeté à la victime: "C'est du temps trouvé... Je tiens, je le tiens!"

La poche suivante fournit une vareuse imperméable noire qu'il enfila prestement, en constatant avec satisfaction: "Et c'est encore bon pour me déguiser, cette menace de pluie et de mauvais temps."

Il se jeta un coup d'œil em-